



© PASCAL PÉRENNEC

la co[opéra]tive présente

Rinaldo

OPÉRA

GEORG FRIEDRICH HAENDEL / CLAIRE DANCOISNE /
BERTRAND CUILLER / ENSEMBLE LE CARAVANSÉRAIL

Un opéra éclatant

Avec *Rinaldo*, Haendel nous plonge dans l'univers chevaleresque des croisades sur fond de romance. Faisant surgir oiseaux, dragons, éclairs et coups de tonnerre, cet ouvrage spectaculaire démontre la maîtrise dramatique du compositeur sur une partition onirique et puissante. C'est un grand opéra « à machines » et à rêves dont s'emparent le directeur musical Bertrand Cuiller et la metteuse en scène Claire Dancoisne avec leurs vingt-sept interprètes.

CRÉATION AU THÉÂTRE DE CORNOUAILLE // DURÉE 2H10 (ENTRACTE)

JAN **JE 18** **VE 19**
20:00 20:00

THEATRE DE CORNOUAILLE CENTRE DE CRÉATION MUSICALE - SCÈNE NATIONALE DE QUIMPER //

1 ESPLANADE FRANÇOIS MITTERRAND - CS 74033 - 29337 QUIMPER CEDEX

SAISON 2017-2018 // ACCUEIL BILLETTERIE 02 98 55 98 55 // contact@theatre-cornouaille.fr

BILLETTERIE EN LIGNE

WWW.THEATRE-CORNOUAILLE.FR

PRESSE / COMMUNICATION

AURÉLIA ABRAMOVICI 06 87 98 34 64 // OPUS 64 c.fabre@opus64.com - 01 40 26 77 94

Sommaire

Présentation de la co[opéra]tive	2
Le spectacle : Rinaldo	3
La tournée	6
Interview de la metteure en scène	7
Interview du directeur musical	9
Biographies	10
La co[opéra]tive - les 4 membres	14

la co[op̄era]tive

Quatre théâtres, les Scènes nationales de Besançon, de Dunkerque, de Quimper et le Théâtre Impérial de Compiègne, rejoints par Loïc Boissier, directeur de production, ont décidé d'unir leurs forces pour créer des opéras accessibles à un très large public. Ils souhaitent susciter les tournées les plus longues possibles, non seulement au sein des maisons d'opéra, mais surtout dans de nombreuses salles qui font le maillage exceptionnellement dense de la décentralisation culturelle en France, voire en Europe. Leur conviction est que l'art lyrique a toute sa place dans des programmations où théâtres, danses, musiques et cirques, se retrouvent réunis.

La co[op̄era]tive est une aventure encore jeune, elle en est à sa troisième création. Mais la démarche collective est en train de faire ses preuves. Elle consiste d'abord à choisir d'un commun accord une œuvre du répertoire, voire à susciter sa création, puis à confier la direction musicale et la mise en scène à des personnalités marquantes du paysage artistique d'aujourd'hui, également choisies en commun. Constituer enfin une équipe soudée de chanteurs confirmés ou de jeunes espoirs, accompagner pas à pas le processus de création, dans une économie adaptée, et toujours en concertation, ouvre des perspectives renouvelées à un art plus vivant que jamais.

Rinaldo

Avant même de monter *Les Noces de Figaro* et *Gianni Schicchi*, nous avions le désir de monter un ouvrage baroque. L'opportunité de collaborer avec la Fondation Royaumont, où Bertrand Cuiller était en résidence, a compté aussi dans la décision. Notre souhait était également de pouvoir associer une maison d'opéra. L'engagement d'Angers-Nantes Opéra a su donner l'impulsion finale. Quant à Claire Dancoisne, elle est à Dunkerque - une de nos villes partenaires - à la tête d'un lieu incroyable dédié au théâtre d'objet. Son univers et sa créativité semblaient tout indiqués pour restituer la fantastique épopée de *Rinaldo*.

Les productions précédentes

Les Noces de Figaro

Mozart / Alexis Kossenko / Galin Stoev
Novembre 2015 > Janvier 2016 en tournée
Création le 8 novembre 2015 au Théâtre Impérial de Compiègne

Gianni Schicchi

Puccini / Emmanuel Olivier / Benoît Lambert
Mars 2017 > Avril 2017 en tournée
Création le 7 mars 2017 au Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque

Rinaldo

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

CLAIRE DANCOISNE / BERTRAND CUILLER / LE CARAVANSÉRAIL

Nouvelle production

Opera seria en trois actes

Livret de **Aaron Hill** et **Giacomo Rossi**

Créé au Haymarket de Londres

le 24 février 1711

Direction musicale **Bertrand Cuiller**

Assisté de **Brice Saille**

Mise en scène et scénographie

Claire Dancoisne

Assistée de **Marie Liagre**

Costumes **Elisabeth de Sauverzac**

Lumières **Hervé Gary**

Rinaldo, contre-ténor **Paul-Antoine Bénos-Djian**

Goffredo, alto **Lucile Richardot**

Almirena, sa fille, soprano

Emmanuelle de Negri

Armida, soprano **Aurore Bucher**

Argante, basse **Thomas Dolié**

Deux comédiens

Gaëlle Fraysse et **Nicolas Cornille**

Ensemble Le Caravansérail

Clavecins **Bertrand Cuiller**, **Brice Saille**

Violons **Stéphan Dudermel**, **Claire Létoré**, **David**

Wish, **Myriam Mahnane**, **Guadalupe Del Moral**,

Florian Verhaegen, **Bérengère Maillard** (en

alternance)

Altos **Simon Heyerick**, **Marta Paramo**, **Fanny**

Paccoud, **Sophie Cerf** (en alternance)

Violoncelles **Mathurin Matharel**, **Marjolaine**

Cambon, **Isabelle Saint-Yves** (en alternance)

Contrebasse **Benoît Vanden Bemden**

Hautbois **Patrick Beaugiraud**, **Guillaume Cuiller**,

Yann Miriel, **Francesco Intriери** (en alternance)

Basson **Nicolas André**, **Mélanie Flahaut** (en

alternance)

Trompettes **Jean-François Madeuf** et **Joël Lahens**

Timbales **Florie Fazio**

Romain Falik (théorbe) | **André Henrich**

(théorbe) ou **Angélique Mauillon** (harpe)

Production la co[opéra]tive

Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon

Le Théâtre Impérial de Compiègne

Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque

Le Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper

Coproduction

Festival de Sablé-sur-Sarthe

Angers-Nantes Opéra

En partenariat avec Le Théâtre de La Licorne

Résidence d'incubation Fondation Royaumont

Avec le soutien de la Fondation Orange

et de la SPEDIDAM Remerciements à l'ARCAL

La version

Créé en 1711, l'ouvrage est repris presque chaque année jusqu'en 1717, chaque fois avec des modifications. En 1731, Haendel procède à un remaniement complet qui fait table rase de plusieurs « effets spéciaux », l'œuvre perdant beaucoup de sa séduction première. Ensuite, *Rinaldo* devra attendre deux siècles avant de réparaître sur une scène londonienne en 1933.

Bertrand Cuiller et Claire Dancoisne travaillent à une version largement basée sur celle de 1711 mais entendent faire valoir plusieurs des coupures et ajouts qui ont fait leurs preuves par la suite.

À Londres¹

Haendel arrive, à l'automne 1710, dans une ville fort récemment conquise par l'opéra italien. La résistance des uns n'a d'égal que l'engouement des autres ; Haendel en subira toutes les conséquences. Engagé par Aaron Hill, un des managers du Queen's Theatre sur Haymarket, il restera fidèle à cette scène pendant plus de vingt ans. Hill choisit le sujet, un épisode de *La Jérusalem délivrée*, et engage le librettiste, Giacomo Rossi. Selon ce dernier, Haendel compose la musique en deux semaines ; au vu des prouesses futures du compositeur, l'affirmation semble plausible, d'autant que la partition comporte bon nombre de reprises. La distribution aligne quelques-uns parmi les plus grands chanteurs d'Europe, dont le castrat Nicolini, virtuose et comédien. Le premier opéra italien jamais composé exprès pour une scène londonienne remporte le triomphe attendu.

1) Textes empruntés à l'ouvrage de référence : *Mille et un opéra* de Piotr Kaminski - Fayard, 2003.

Création le 18 janvier 2018

au Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper

L'ouvrage²

Du spectaculaire, encore du spectaculaire : Hill ne ménage pas les moyens pour offrir aux Londoniens un grand opéra « à machines ». Armide devient ainsi la première d'une lignée de magiciennes haendeliennes qui culminera avec Alcina. Certes, le livret ne vaut pas celui d'*Agrippina*. Plutôt que d'un drame constitué, il s'agit d'un patchwork bariolé et irrésistible, grâce à la richesse de l'invention musicale. Notons plusieurs pages instrumentales du plus spectaculaire effet (guerre et magie), trois merveilleux duos (roucoulements amoureux pour Rinaldo et Almirena, guerre des sexes pour Rinaldo et Armida, guerre tout court pour Armida et Argante), et enfin une superbe collection d'airs qui, en dépit des origines fort diverses, parviennent à susciter des personnages – preuve nouvelle de la maîtrise dramatique de Haendel. Rien que la succession de trois airs avec lesquels Rinaldo clôt le premier acte (abattement – dans le magistral exercice de bel canto qu'est « Cara sposa » - stupeur, fureur virtuose) suffit pour rendre le héros crédible et attachant. Alminera, jeune fille tendre, espiègle (le gazouillant « Augelletti », ou le redoutable, syncopé « Bel piacer », repris à Poppée d'*Agrippina*), se révèle pourtant capable de profondeur tragique (le céléberrime « Lascia ch'io pianga »). Armida est plus spectaculaire encore, dès son air d'entrée, puis lors d'un grand air de vengeance (« Vo far guerra », avec un concerto pour clavecin incorporé) que précède l'une des pages suprêmes de l'opéra, le récitatif et air « Ah, crudel », avec hautbois et basson solo.

2) Textes empruntés à l'ouvrage de référence : *Mille et un opéra* de Piotr Kaminski - Fayard, 2003.

L'opera seria

« L'*opera seria* est un genre de bout en bout paradoxal. On le dit tout à la fois simpliste et compliqué, moralisateur et dévoyé, inféodé aux pouvoirs de toutes sortes, mais fleuron des carnivals... L'*opera seria* est monotone et codé, et pourtant il place au plus haut l'art de l'improvisation, il est sérieux mais si léger, tragique, mais si heureux... On n'en finirait pas de le mettre en contradiction avec lui-même. Plus que pour la tragédie lyrique ou l'opéra bouffe, bien plus que pour l'opéra romantique, il est nécessaire de se souvenir que l'*opera seria* est avant tout un genre théâtral, et de ce fait soumis aux nécessités du succès immédiat, aux commandes des cours et des mécènes, aux faveurs du public et des impresarios, autrement dit aux lois du marché. Car l'*opera seria* est le fruit de bien des compromis. »

Isabelle Moindrot, L'opera seria ou le règne des castrats, Paris, Fayard, 1993

L'âge d'or des castrats

C'est en 1562 qu'il faut remonter pour trouver les premiers chanteurs castrats : dans la Chapelle Sixtine de Rome, les femmes n'ont pas droit de cité, ce qui conduit les autorités à employer des moyens radicaux pour disposer malgré tout de voix aigües de qualité. Mutilés, ces jeunes adolescents gardaient ainsi leur registre aigu allié à une ampleur sonore rendue possible par leur cage thoracique d'adulte. Les castrats ne tardent pas à fouler les scènes d'opéra pour obtenir de véritables triomphes. Le plus célèbre d'entre eux, Carlo Broschi, dit Farinelli (1705 – 1782), connaît une carrière vertigineuse qui le mène de Naples à Bologne, en passant par Madrid et Londres. En 1994, *Farinelli*, le film de Gérard Corbiau, repose sur une bande-son qui mixe les voix d'un soprano féminin et d'un contre-ténor afin d'approcher le timbre supposé et aujourd'hui disparu des castrats de l'époque.

Rinaldo : argument

Acte I

C'est la guerre. Deux armées s'affrontent. D'un côté Goffredo secondé par le jeune Rinaldo, de l'autre Argante et son amante, la magicienne Armida. Goffredo promet sa fille Almirena à Rinaldo à l'issue d'une guerre qu'il semble sur le point de gagner. Une heureuse perspective pour ces deux jeunes gens qui s'aiment passionnément. Argante se présente devant Goffredo et lui demande un cessez-le-feu de trois jours. Ayant obtenu satisfaction, il invoque Armida qui lui promet son aide, ses maléfices, et un plan qui éloignera Rinaldo de la bataille. Alors que, dans un délicieux jardin, Almirena et Rinaldo s'adonnent aux joies d'un chaste amour, Armida subtilise la jeune fille, au grand désespoir puis à l'immense fureur de Rinaldo. Goffredo rejoint Rinaldo ; les deux guerriers partent vers le royaume d'Armida.

Acte II

En route pour la demeure de la magicienne, Goffredo et Rinaldo doivent affronter le chant magique des sirènes. Ne pensant qu'à sauver Almirena, Rinaldo tombe dans le piège, et monte dans une barque qui, comme les sirènes l'en assurent, le mènera vers sa bien-aimée. Dans les jardins magiques et lointains d'Armida, Almirena tente désespérément de se soustraire aux avantages d'Argante. Armida s'apprête à tuer Rinaldo qu'elle a fait prisonnier, mais un seul regard du guerrier a raison de sa cruauté. L'amour qu'elle lui porte maintenant et qu'il lui refuse, l'oblige à trouver de nouveaux tourments. En vain. Rejetée, elle découvre de plus l'attraction d'Argante pour sa rivale Almirena. Sa fureur éclate. Les Dieux eux-mêmes sont invités pour une vengeance sans égal.

Acte III

Goffredo avance avec ses armées vers l'endroit magique et noir d'Armida. Rinaldo combat les monstres d'Armida avant de libérer Almirena des mains de la sorcière impuissante. Avec l'aide de Goffredo, il détruit toute trace de ce monde d'obscurité et décide de partir livrer la dernière bataille. De son côté, Armida se réconcilie avec Argante. Apaisés, ils se préparent ensemble à l'ultime confrontation. Victoire triomphale pour Goffredo qui unit sa fille Almirena au valeureux et fidèle Rinaldo.

Rinaldo en tournée

Création le 18 janvier 2018 au Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de **QUIMPER**

JANVIER 2018

Jeudi 18 et vendredi 19 janvier, Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de **QUIMPER**

Du mercredi 24 au mercredi 31 janvier, Angers-Nantes Opéra, Théâtre Graslin, **NANTES**

FÉVRIER 2018

Dimanche 4 et mardi 6 février, Angers-Nantes Opéra, Grand Théâtre, **ANGERS**

Vendredi 9 et samedi 10 février, Les 2 Scènes, Théâtre Ledoux, **BESANÇON**

Mardi 13 février, Théâtre La Coupole, **SAINT-LOUIS**

Vendredi 16 et samedi 17 février, Théâtre Impérial,
Scène nationale de l'Oise en préfiguration, **COMPIÈGNE**

Mardi 20 et mercredi 21 février, Le Bateau Feu, Scène nationale de **DUNKERQUE**

MARS 2018

Jeudi 1^{er} mars, Palais des Beaux-Arts, **CHARLEROI (BE)**

Dimanche 4 mars, Théâtre, Scène nationale de **MÂCON**

Mardi 13 mars, La Coursive, Scène nationale de **LA ROCHELLE**

AOÛT 2018

Vendredi 24 août, Festival de **SABLÉ-SUR-SARTHE**

« Un opéra magistral »

ENTRETIEN AVEC CLAIRE DANCOISNE

Aviez-vous déjà eu le désir de mettre en scène de l'opéra ou est-ce l'invitation de la co[opéra]tive qui a provoqué ce désir ?

Comme une idée tapie, mise dans un tiroir, un rêve, une abstraction, oui, j'avais le désir de mettre en scène un opéra. Comme de réaliser un jour un court métrage, un jour... peut-être. L'invitation de la co[opéra]tive m'a mise face à une perspective très concrète. Plus que ravie, j'ai accepté cette invitation sans hésiter. Est venue ensuite l'heure des doutes, pour moi qui ne connaissais rien à cette musique, à ses codes, à son timing si différent de celui du théâtre. J'avais dit oui ! Oui pour un opéra magistral, magnifique, avec ses « tubes », dit oui à cette grande épopée. J'étais tétanisée par l'idée de devoir rentrer dans les « cases » d'un art qui ne pouvait être que grandiose. Mais comment marier ce grandiose avec mon artisanat artistique ? Je suis dès lors allée beaucoup à l'opéra où j'ai découvert que seule la musique était grandiose et que mon travail devait se mettre au service de cette musique. L'humilité s'imposait.

Cette musique ancienne est souvent qualifiée de « baroque ». Ce terme est-il nouveau pour vous ou trouve-t-il un écho dans le travail et la tradition de La Licorne ?

Ce qualificatif de « baroque » fait résonner en moi ses multiples synonymes : déroutant, fantasque, singulier, étrange, excentrique, kitsch, bizarre, chargé, fantaisiste, fantasmagorique... Ce n'est pas un mot que j'emploie pour définir le travail de La Licorne mais il me parle fort d'un imaginaire exubérant.

Ce livret, qui s'articule autour de décors fantastiques, changements à vue, monstres volants et autres machines est extravagant. Pensez-vous pouvoir séduire les yeux autant que les oreilles ?

Je souhaite que notre spectacle soit comme un hommage à la machinerie de théâtre, c'est à dire à l'illusion. Tout y est faux. Et pourtant tout est vrai. Il y aura au moins 200 poulies, des fils au kilomètre pour faire bouger quelques menus objets qui n'en demandaient pas tant. J'aime cette poésie, non pas celle de la simplicité, car cette machinerie est complexe, mais celle d'un accessoire qui prend vie grâce à la magie d'un fil. J'aime raconter des histoires avec trois bouts de ficelle. Dans *Rinaldo*, il y en aura un peu plus mais nous serons loin du tape-à-l'œil. Oui bien sûr, j'espère séduire autant les yeux que les oreilles des spectateurs mais j'espère surtout leur donner accès à un monde fantastique.

Inspiré de *La Jérusalem délivrée*, le livret ne fait référence ni à Dieu ni au Christ. Les chevaliers y invoquent plus facilement les dieux de l'Olympe. Souhaitez-vous pour autant traiter la question religieuse induite par ce temps des Croisades ?

Je n'ai pas voulu m'embarrasser de la question religieuse car, dans le livret, les croisés combattent, gagnent et convertissent. J'imagine cette guerre entre deux forces opposées où s'affrontent la lumière et le monde des ombres ; un peu comme dans *La Flûte enchantée*. La peinture m'a beaucoup inspirée pour ce spectacle, le clair-obscur notamment. De ce livret, j'ai extrait la noirceur de Dante et l'imaginaire de Jérôme Bosch.

On chante en italien des textes souvent chétifs, dans des formes répétitives et virtuoses. Comment appréhendez-vous les multiples artifices de l'expression propre à l'*opera seria* ?

Oui les textes sont assez pauvres, quatre phrases répétées pour certains airs. Je me suis posée l'inévitable question : « Que faire durant les six minutes où le chanteur ne chante qu'une phrase ? » pour ensuite réaliser que c'était une mauvaise question. Il ne s'agit pas de faire, ni de remplir, ni de décorer. Dans *Cara sposa* par exemple, l'air célèbre de Rinaldo qui pleure longuement la perte de son amante, il ne s'agit pas de mettre en œuvre une immense artillerie théâtrale mais plutôt de se demander : que devient-on quand on perd l'essentiel ? Comment traduire physiquement cet état de délabrement, d'effritement du personnage ? Comment dire le rien ? La musique est magnifique et dit toute cette détresse. Nous reste à traduire le vide, comme contrepoint à la musique.

Que diriez-vous à un spectateur qui ne sait rien de l'opéra en général pour le convaincre de venir assister à une représentation de *Rinaldo* ?

Je lui dirais que moi non plus je n'y connaissais rien et que cela vaut le coup de s'y plonger. Quittez tout a priori et venez, curieux, quelques heures, à la découverte de ce monde méconnu ! Passez la porte parce que ce sont des moments rares où l'on est face à la virtuosité des chanteurs et à la beauté d'une grande musique. L'opéra peut et doit être aussi un vrai moment de plaisir. Venez voir !

Que vous inspirent les premiers échanges avec le chef et les chanteurs ?

C'est vraiment un très grand plaisir. J'ai rencontré le chef avec appréhension car, il est à l'opéra le collaborateur obligé du metteur en scène. Or, Bertrand Cuiller est un poète passionné, généreux. La rencontre s'est faite dans le respect de nos univers qui ne sont finalement pas si différents. Quant aux chanteurs, je les admire. Ils me donnent chaque jour la chair de poule. Je les sens prêts à s'immerger dans mon univers où ils devront s'exposer physiquement et se familiariser avec l'objet et sa manipulation. Je fais miennes ces quelques phrases de Rinaldo : « Venti, turbini, orages et vents, prêtez vos ailes à nos pieds, Ciel et Dieux, armez nos bras ! »

Claire Dancoisne | Octobre 2017

« La magie de Haendel »

ENTRETIEN AVEC BERTRAND CUILLER

Cette production est-elle votre première rencontre avec Haendel ?

Du point de vue de l'opéra, oui ! Ces dernières années, j'ai eu l'occasion d'aborder son œuvre par la musique de chambre - il a écrit de magnifiques sonates pour flûte à bec. Il se trouve aussi qu'un claveciniste anglais du XVIII^e siècle, William Babell, a arrangé des airs de *Rinaldo* pour clavecin. J'ai eu l'occasion d'en jouer quelques-uns, dont *Or la Tromba* ou *Lascia ch'ò pianga*, en concert. C'est très intéressant de venir de l'expression très ornementée et extravertie de Babell pour aller à la version originale vocale, qui malgré sa simplicité apparente invite à un vrai travail sur l'expressivité.

Vous avez, entre autres, fréquenté Bach, Purcell, Scarlatti. Par quel versant abordez-vous cet opéra de Haendel ? L'allemand, l'anglais, l'italien ?

Rinaldo est un *opera seria*, en italien, qui en a toutes les caractéristiques : alternance de récitatifs et d'airs *a da capo*, sujet épique, *happy end*... Néanmoins, Haendel a des racines allemandes et donc une culture contrapuntique qui, même si elle ne se ressent pas directement, car elle est masquée par la force de ses mélodies, donne une épaisseur à son écriture d'ensemble. Il est important de conserver ces différentes influences à l'esprit pour donner toute sa grandeur à *Rinaldo*. Le public ressentira l'effet du déroulement temporel un peu spécial induit par les *aria da capo*. La reprise doit apporter quelque-chose de nouveau : nous écrivons donc des ornements de la ligne vocale (et nous faisons plaisir de ce côté-là en proposant au public des variations très excitantes et « satisfaisantes » pour l'oreille). Les personnages incarnés par les chanteurs vivent nécessairement ces reprises d'une manière différente. C'est donc l'histoire qui continue de se jouer en spiralant un peu sur elle-même. C'est très intéressant du côté dramatique. Pour ce qui est des airs longs comme *Cara sposa*, c'est un peu différent, c'est le temps qui s'arrête sur un chant et une émotion étirés au maximum. C'est un des tours de magie de Haendel.

Serez-vous dans la fosse à la baguette ou au clavier ?

Les deux, mais sans baguette. Je joue du clavecin dans les récitatifs, parfois je laisse le clavecin pour diriger, parfois je dirige de la tête, et parfois je laisse jouer ! Je crois que c'est bénéfique, pour ce répertoire, de se mettre dans cette posture d'exécutant-dirigeant qui laisse une certaine liberté à chacun, plutôt que dans la position héritée du XIX^e siècle où un chef centralise tout avec sa baguette. Je souhaite impliquer chacun des vingt musiciens de l'ensemble comme dans un groupe de musique de chambre. C'est une des lignes directrices de mon travail en ensemble : que chaque personnalité puisse s'exprimer au service d'une direction commune.

Que vous inspire les premiers échanges avec Claire Dancoisne ?

À l'origine, *Rinaldo* fut un grand spectacle avec des effets de machines impressionnants. Ce qui me plaît chez Claire Dancoisne, c'est que tout en posant une marque personnelle forte, avec un univers peuplé de créatures monstrueuses propres à son théâtre, elle aborde l'œuvre par la partition, avec un grand respect. Elle lui rend son côté grandiose, avec des machines extraordinaires, mais nous montre aussi le côté sombre et déchiré des âmes des héros. C'est exactement ce que j'aurais pu espérer d'un metteur en scène pour cette œuvre.

Bertrand Cuiller | Octobre 2017

Claire Dancoisne

Mise en scène



Claire Dancoisne a étudié la sculpture aux Beaux-arts de Lille. Quelques détours comme infirmière en psychiatrie puis au sein d'une compagnie de rue la mènent finalement à concilier théâtre et arts plastiques.

Le masque, la machine, l'objet, la marionnette sont dès 1986 sa marque de fabrique. La Licorne, la compagnie qu'elle fonde alors, combine allègrement le plaisir de la bidouille, le goût de l'improbable et du sensible. Les machines artisanales bricolées dans les ateliers concourent à la magie des spectacles, elles permettent de se jouer des dimensions et perspectives, elles touchent par leur fragilité et font rire par leur aspect dérisoire.

Basée à Dunkerque depuis 2013, la compagnie se dote en 2015 d'un nouvel espace : l'outil européen de création pour la marionnette contemporaine et le théâtre d'objets, un lieu de création, de formation, de résidence d'artistes, d'expositions et d'accueil des publics.

Claire Dancoisne a réalisé trente-six créations, dont le remarqué *Spartacus*, créé au Festival d'Avignon en juillet 2010.

Bertrand Cuiller

Direction musicale et clavecin



Né dans une famille de musiciens, Bertrand Cuiller a débuté le clavecin à huit ans avec sa mère Jocelyne. À treize ans il a rencontré Pierre Hantaï, qui fut son mentor pendant plusieurs années. Il a également étudié le clavecin au CNSMD de Paris auprès de Christophe Rousset. Passionné par le son du cor, il a appris à jouer les cors baroque et moderne. En 1998, il remportait à 19 ans le troisième Prix du concours international de clavecin de Bruges.

Bertrand Cuiller se consacre au répertoire soliste pour clavecin, dont il affectionne particulièrement les compositeurs anglais William Byrd et John Bull, qu'il a enregistrés pour Mirare et Alpha. Il a également gravé pour ces labels des concertos de Johann Sebastian Bach avec l'ensemble Stradivaria, ainsi qu'un album Scarlatti-Soler. Il se produit comme chambriste avec Bruno Cocset et les Basses Réunies, au sein de La Rêveuse, ainsi qu'en duo avec la violoniste Sophie Gent. Bertrand Cuiller dirigeait à l'hiver 2012-2013 *Venus & Adonis* de John Blow dans une mise en scène de Louise Moaty.

À la suite de cette expérience, Bertrand Cuiller créait en 2014 Le Caravansérail, ensemble de musique baroque, dans le but de monter des projets autour de compositeurs qu'il souhaite explorer en plus grand effectif. Le dernier disque de Bertrand Cuiller, l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Jean-Philippe Rameau, a reçu un accueil chaleureux de la critique (Diapason d'Or, Choc de l'année 2015 Classica).

Bertrand Cuiller et le Caravansérail sont en résidence à la Fondation Royaumont de 2014 à 2017.

Les interprètes



Lucile Richardot | Goffredo

Formée à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, puis au CRR de Paris, Lucile Richardot chante aujourd'hui régulièrement avec les Solistes XXI (Rachid Safir), Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon), l'Ensemble grégorien de Notre-Dame (Sylvain Dieudonné), Le Concert Etranger (Itay Jedlin) et avec les Arts Florissants pour l'intégrale des madrigaux de Monteverdi dirigée par Paul Agnew. Depuis 2007, elle

alterne à l'opéra musique ancienne (Lully, Mozart, Purcell, Rossi, Vivaldi, Monteverdi...) et contemporaine (*Yvonne*, *Princesse de Bourgogne* de Boesmans, *The Rake's Progress* de Stravinsky, *Wüstenbuch* de Beat Furrer...).



Aurore Bucher | Armida

La soprano Aurore Bucher circule librement à travers les genres musicaux du chant grégorien aux créations contemporaines en passant par l'opéra et l'improvisation. Elle a chanté en soliste sous la direction de chefs Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, Paavo Järvi ou Emmanuelle Haïm et de metteurs en scène comme Robert Wilson ou Christoph Marthaler. Avec l'Ensemble Justiniana, elle amène l'opéra

dans les prairies de Franche-Comté : après Micaëla dans *Carmen*, elle est, en 2017, Donna Elvira dans *Don Giovanni* de Mozart. Avec Opéra Apéro, elle se produit dans des hôpitaux, des centres d'hébergement d'urgence, des prisons, des bars. En 2013, elle fonde le groupe Virévolte avec lequel elle entrelace sans transition airs d'opéra et chansons pop.



Emmanuelle de Negri | Almirena

Lauréate HSBC de l'Académie européenne de musique en 2008, Emmanuelle de Negri est issue du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP). Avec la co[opéra]tive déjà, elle tenait le rôle de Suzanne dans *Les Noces de Figaro* de Mozart en 2015-2016. Durant la saison 2016-2017, on l'entend dans *L'Orfeo* de Monteverdi, dans Händel avec Les Arts Florissants puis sous la baguette

de Leonardo García Alarcón, de Raphaël Pichon (*Zoroastre* de Rameau), dans les *Mélodies* de Duparc au Festival d'Aix-en-Provence ainsi qu'en concert avec les ensembles Pulcinella, Le Poème Harmonique, Les Accents, Le Banquet Céleste, l'ensemble baroque de Nice, le Jeune Orchestre de l'Abbaye aux Dames.



Thomas Dolié | Argante

Récompensé aux Victoires de la musique 2008 dans la catégorie « Révélation artiste lyrique », le baryton Thomas Dolié doit beaucoup au rôle de Papageno avec lequel il débute à Montpellier et tourne dans le monde entier grâce à Peter Brook. Avec la co[opéra]tive déjà, il tenait le rôle du Comte dans *Les Noces de Figaro* de Mozart en 2015-2016. Durant la saison 2016-2017, on l'entend à l'Opéra de Cologne

dans *L'Heure espagnole* et *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, dans *Zoroastre* de Rameau au Komische Oper de Berlin, en concert sous la direction de Marc Minkowski à Bordeaux et à la Philharmonie de Paris, dans *l'Oratorio de Noël* de Saint-Saëns à Monaco, dans *Elias* de Mendelssohn à l'Opéra de Perm sous la direction de Raphaël Pichon, dans *Phèdre* de Lemoine à Caen et au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris puis dans *Mitridate* de Scarlatti au Festival de Beaune.



Paul-Antoine Bénos-Djian | Rinaldo

Paul-Antoine Bénos-Djian débute à l'âge de dix ans au sein de la structure Opéra Junior. Il est issu de la Maîtrise des Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles et du CNSMD de Paris où il se produit en tant que soliste sous la direction de Raphaël Pichon, Emmanuelle Haïm, Benoit Haller, Christophe Coin, Philippe Pierlot. Il collabore avec divers ensembles : Les Cris de Paris, Les Lunaisiens, Les Musiciens du Paradis, La Tempesta, Les Cyclopes.

Au sein des académies de musique ancienne de Sablé-sur-Sarthe et Royaumont il se perfectionne auprès de Philippe Jaroussky et Andreas Scholl. En 2016, il est soliste avec le Taylor Consort à la Chapelle Corneille de Rouen, dans les *Canticles* de Britten ou encore en récital avec l'Ensemble Il Pomo d'Oro. En juin 2017, il participe à une résidence Mozart à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence.



Gaëlle Fraysse | Comédienne

Formée au Conservatoire National de Région de Lille, Gaëlle Fraysse a travaillé au théâtre sous la direction de Christian Schiaretti, Michel Azama, Jean-Michel Rabeux, Gilles Gleize, Alain Knapp, Jean-Pierre Siméon. On peut la voir à la télévision et au cinéma dans des réalisations de Rodolphe Tissot, Nicolas Boukhrief, Bénédicte Delmas, Emmanuel Finkiel, Yann Coridian, Olivier Guignard, Claire de la

Rochevoucauld, dans les séries *Baron Noir* signée Ziad Doueiri et *Les Témoins* signée Hervé Hadmar.



Nicolas Cornille | Comédien

Diplômé d'une licence « Arts du Spectacle », Nicolas Cornille est un artiste autodidacte qui a mis à profit rencontres et expériences. Explorateur curieux et expressif, il s'est perfectionné auprès de cinéastes, metteurs en scène et chorégraphes tels qu'Alain Platel, Patrick Bonté, Mladen Materic et plus récemment Jeanne Biras. On peut le voir à la télévision dans des réalisations de Serge Meynard, Gabriel Aghion, Bénédicte Delmas ou dans la série *Les Témoins* signée

Hervé Hadmar. Au théâtre, il a déjà joué sous la direction de Claire Dancoisne (*Cœur Cousu*, *La Collection & Les Réveils Lyriques*) mais également au sein de la compagnie du Créac'h, de la compagnie Joker, de Sputnik Compagnie, de la compagnie de La Découverte.

LES 4 MEMBRES DE LA CO[OPÉRA]TIVE

LES 2 SCÈNES



Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon développent un projet artistique et culturel pluridisciplinaire (musique, danse, cirque, théâtre, cinéma) où les formes lyriques, le cirque, la danse et le cinéma occupent une place importante. Elles disposent de deux théâtres (L'Espace et le Théâtre Ledoux), trois salles (1000, 400 et 120 places), un atelier de construction décors, un atelier costume et une salle de projection pour mettre en œuvre ce projet. Elles coproduisent et accompagnent de nombreux projets artistiques dans le cadre des résidences de Ambra Senatore, Surnatural Orchestra, Charlotte Nessi - Ensemble Justiniana, Boris Gibé, Céline Schnepf, ainsi que de nombreuses créations telles que *Matamore* par Cirque Trottola & Petit Théâtre Baroque, *Armida* de Haydn par l'Arcal, *Lied Ballet* de Thomas Lebrun - CCN de Tours, *La Poème*, grand format de Jeanne Mordo - cie Bal. Les 2 Scènes ont produit *Il était une fois une petite Cenerentola* mis en scène par Sandrine Anglade et assurent la diffusion en France des spectacles de Paolo Ribeiro (Portugal). La Scène nationale de Besançon est également associée à l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté.

THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE



Le Théâtre Impérial de Compiègne - Scène nationale de l'Oise en préfiguration, fut inauguré, après un long sommeil, en 1991. La construction de ce joyau architectural débuta en 1867 à la demande de Napoléon III afin de divertir la cour qui l'accompagnait pendant ses séjours à Compiègne. Exceptionnel par son volume, le Théâtre Impérial l'est également par ses qualités acoustiques. Le célèbre chef d'orchestre Carlo Maria Giulini considérait la salle « comme une des plus parfaites au monde, plus accomplie que celle du Musikverein de Vienne, pourtant la référence en la matière. » Depuis 2009, le Théâtre Impérial, seule scène musicale et lyrique entre Paris et Lille, a pour ambition de renforcer et élargir la rencontre entre les œuvres, les artistes et les publics, et notamment les jeunes. Il s'appuie sur une présence artistique permanente et renouvelée, sur des collaborations artistiques et sur une politique d'accompagnement d'artistes. Tout en accordant une place privilégiée à la voix, il s'inscrit dans une volonté d'ouverture à la diversité des formes musicales et lyriques du baroque à nos jours (opéra, récitals, musique de chambre, musique symphonique, musique vocale,...) ainsi qu'au théâtre musical et à des spectacles chorégraphiques et pluridisciplinaires intégrant la musique ou la voix chantée. Le Théâtre Impérial de Compiègne associé depuis 2009 à l'Espace Jean Legendre, Scène nationale de l'Oise en préfiguration, constitue désormais un pôle majeur de création, de diffusion et de transmission des arts pour tous les publics, sans équivalent au nord de Paris.

théâtre LE BATEAU FEU



Le Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque s'inscrit dans le réseau des soixante-et-onze scènes nationales labellisées par le Ministère de la Culture et de la Communication. Outre ses missions de diffusion et de création, Le Bateau Feu défend le principe d'un service public de la culture, en s'appuyant sur une programmation pluridisciplinaire de grande qualité et une politique tarifaire très accessible. En mai 2014, après une importante restructuration architecturale, Le Bateau Feu a retrouvé un nouvel équipement ouvert sur la ville, moderne et confortable, accueillant et convivial. Dans une programmation qui se veut le reflet de la création contemporaine nationale et internationale, deux disciplines vont être mises en avant dans les saisons à venir : la musique lyrique et le théâtre d'objets et de marionnettes. Le projet lyrique du Bateau Feu va articuler des opportunités diverses : émergence du projet Côte d'Opale Lyrique, collaborations nationales et transfrontalières pour la production et la diffusion, projets d'éducation artistique. Il va permettre d'affirmer la singularité de la Scène nationale de Dunkerque dans son réseau national et international et de faire reconnaître son plateau comme l'un des plus beaux pour la musique lyrique dans le Nord - Pas-de-Calais.

Théâtre de Cornouaille



Le Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper / Centre de création musicale, créé et labellisé Scène nationale en 1994, dédie depuis vingt-trois ans sa politique de soutien à la création au théâtre musical, ainsi qu'aux différentes esthétiques musicales. En 1998, il est doté d'un bâtiment neuf abritant deux salles de 700 et 150 places. En 2005, ses projets musicaux (productions déléguées, coproductions, résidences de compositeurs, associations et compagnonnages artistiques) sont réunis au sein d'un pôle de production baptisé Centre de création musicale. Comme toute Scène nationale, le Théâtre de Cornouaille propose chaque saison une programmation pluridisciplinaire, qui se distingue par la place prépondérante qu'elle accorde à la musique et au théâtre musical (50% des spectacles sont musicaux). Depuis 2011, sa politique de diffusion est enrichie par l'organisation de deux festivals : Sonik, organisé en mai, est dédié à la musique contemporaine. Circonova, organisé en janvier-février, est consacré au nouveau cirque. Le Théâtre de Cornouaille développe parallèlement une politique d'action culturelle et d'éducation artistique volontariste, visant à aiguïser la curiosité du spectateur, favoriser la rencontre conviviale entre artistes invités et publics, multiplier les expériences de pratiques artistiques, bousculer les idées et développer l'esprit critique du spectateur. Le Théâtre de Cornouaille est subventionné par la Ville de Quimper, l'Etat (Ministère de la culture et de la communication - DRAC Bretagne), et le Conseil départemental du Finistère. Il est soutenu par le Conseil régional de Bretagne, l'ONDA, la SACEM et la SPEDIDAM.



ESPACE PRESSE SUR LE SITE

Retrouvez-vous sur le site internet du théâtre de Cornouaille
les photos HD du spectacle :

> Vous pouvez vous rendre à cette adresse :

<http://www.theatre-cornouaille.fr/ressources/acces-presse>

> Vous vous identifiez : **Identifiant** : presse **Mot de passe** : cornouaille

> Vous accédez ensuite à l'espace presse dans lequel vous trouverez les supports médias de la saison classés par spectacle.

Vous pouvez télécharger les éléments en cliquant sur ce symbole :

